SCIENCES DE LA NATURE ET SOCIETE

## I . LA CLASSE OUVRIERE ET LES SCIENCES DE LA NATURE

La crise générale du capitalisme a eu comme résultat deux guerres mondiales et une troisième menace déjà. Cette crise met la classe ouvrière productrice de toute richesse sociale dans l'obligation de supprimer la propriété privée des moyens de production, de les enlever à la classe bourgeoise, de les prendre elle-même en main. Ce problème, dont la solution évitera que l'humanité ne sombre dans la barbarie complête, présente plusieurs aspects. Il y a d'abord le problème de l'unification des travailleurs, dont la solution exige le développement de la conscience de classe et de la solidarité. Viennent ensuite le problème de l'organisation politique, celui de la direction économique de la production et de la distribution Dans l'article qui suit, nous voulons n'aborder qu'un aspect très particulier de ces problèmes généraux, lié directement au problème technique de la direction de la production : l'application et le développement des sciences.

C'est une évidence que le rapide développement de la technique n'a été rendu possible que par un développement encore plus important des sciences de la nature, et il va également de soi que le prolétariat ne pourra se rendre maître de la technique de production sans, en même temps, dominer ces sciences. Mais c'est là un problème d'une difficulté considérable. Les prolétaires sont, en effet, les véritables agents de la production réelle ; ils connaissent à fonds leur travail à l'usine et, par conséquent, ils sont aptes à prendre entièrement en main la production. La connaissance et la pratique des sciences, au contraire, est le fait d'un groupe d'hommes, d'intellectuels, qui occupent une position intermédiaire entre bourgeoisie et prolétariat : ingénieurs, techniciens, employés de laboratoire, chercheurs scientifiques, professeurs, etc... Sans doute ces gens vivent de la vente de leur force de travail, mais elles n'occupent pas la même position sociele que les prolétaires et ne se sentent pas solidaires de ceux-ci. Quand ils ne se mettent pas corps et âme à la disposition du Capital, s'ils ont des "sympathies révolutionnaires", ils ne font en fait que jouer avec l'idée d'une société dont les intellectuels assureraient la direction - avec le soutien éventuel des ouvriers cultivés. En général ils ne peuvent rien faire de bon pour l'auto-émancipation du prolétariat, car selon eux celle ci est liée à la domination de l'Etat.

Et pourtant ces hommes remplissent une fonction sociale indispensable qui ne pourra pas disparaitre dans la société communiste. Quel doit être alors le comportement du prolétariat à leur égard ? Comment doit-il agir pour que ce travail indispensable qu'effectue ce groupe de gens puisse être accomplit tout en se transformant en un travail utile pour la révolution prolétarienne. Tel est le premier grand problème qui se pose en liaison avec cette question.